

DOSSIER DE PRESSE

MENSEN Tuin / Zoo HUMAIN

Au temps des exhibitions coloniales

09/11/2021 > 06/03/2022



AFRICA
museum

TABLE DES MATIÈRES



Exposition internationale. Bruxelles-Tervuren. 1897. Affiche signée H. Reymond. © Coll. part.

À propos	4
Les commissaires de l'exposition	6
Introduction	13
Aux origines des exhibitions anthropologiques	15
Sciences, « races » et hiérarchie	17
Le temps des exhibitions anthropologiques	19
Apogée et déclin des exhibitions coloniales	21
La fin des zoos humains	23
Le Groupe de recherche Achac	25
Roméo Mivekannin & Teddy Mazina	26
Programmation culturelle	34
Colophon	40
Informations pratiques	42

À PROPOS

La nouvelle exposition temporaire « Zoo humain. Au temps des exhibitions coloniales » met en lumière l'histoire de personnes exhibées comme des « objets d'exposition vivants ». L'exposition présente des images et des documents exceptionnels dont certains n'avaient jamais été montrés.

Cette exposition a été pour la première fois organisée en 2012 à Paris (Musée du Quai Branly), dans le cadre un partenariat entre le Groupe de recherche Achac et la Fondation Lilian Thuram - Éducation contre le Racisme. Dès le 9 novembre 2021, elle sera présentée à l'AfricaMuseum sous une autre forme et avec des documents inédits, à l'occasion des 125 ans de l'exposition coloniale de 1897 qui s'était tenue à Tervuren. Le musée invite les visiteurs à réfléchir sur l'impact de ces zoos humains.

Même si l'exposition met l'accent sur les « villages congolais » exposés à Tervuren, mais aussi à Anvers (1885 et 1894), Liège (1905) et à Bruxelles (1958), elle replace le phénomène des « zoos humains » dans un contexte international et montre comment des personnes du monde entier y étaient exposées. Certaines n'ont d'ailleurs pas survécu en Occident.

L'ensemble de ces exhibitions - entre divertissement populaire et fascination scientifique - a accueilli plus d'un milliard et demi de spectateurs venus voir l'« autre », présenté comme inférieur.

Les artistes Teddy Mazina et Roméo Mivekannin ont apporté une contribution importante à l'exposition.

Le musée proposera également une vaste programmation culturelle. Des conférences seront organisées tous les mois sur des sujets tels que la colonisation, la décolonisation et l'(anti)racisme.

Les commissaires de l'exposition sont l'historien Pascal Blanchard (Groupe de recherche ACHAC), ainsi que Maarten Couttenier et Mathieu Zana Etambala (tous deux associés à l'AfricaMuseum).

LES COMMISSAIRES



Pascal Blanchard

Pascal Blanchard est historien, chercheur-associé au CRIHM (Lausanne), codirecteur du Groupe de recherche Achac, documentariste (*Noirs de France ; Sauvages. Au cœur des zoos humains ; Décolonisations. Du sang et des larmes*) et commissaire de l'exposition *Exhibitions, l'invention du sauvage* (Musée du quai Branly - Jacques Chirac à Paris, 2011) et *Zoos humains, l'invention du sauvage* (Memorial ACTe à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe, 2016 et à la Cité miroir à Liège en Belgique, 2018). Il est spécialiste de la question coloniale, de l'histoire des immigrations et des enjeux postcoloniaux. Il a notamment codirigé ou dirigé *La République coloniale. Essai sur une utopie*, Paris, Albin Michel, 2003 ; *Human Zoos. Science and Spectacle in the Age of Colonial Empires*, Liverpool, Liverpool University Press, 2009 ; *Sexe, race & colonies*, Paris, La Découverte, 2018, *Sexualités, identités et corps colonisés*, Paris, CNRS Éditions, 2019 ; *Décolonisations françaises. La chute d'un Empire*, Paris, La Martinière, 2020 ; *Le racisme en images. Déconstruire ensemble*, Paris La Martinière, 2021.

Maarten Couttenier



Maarten Couttenier est historien et anthropologue au service Histoire et Politique de l'AfricaMuseum. Il est spécialisé dans l'histoire des musées coloniaux, les sciences coloniales et la culture coloniale. En 2005, il a publié *Congo tentoongesteld. Een geschiedenis van de Belgische antropologie en het museum van Tervuren (1882-1925)* (*Le Congo exposé. Une histoire de l'anthropologie belge et du musée de Tervuren*). Il est impliqué dans plusieurs projets tels que CONGOCONNECT, CAHN et HOME ; un projet de recherche sur la présence de restes humains en Belgique. Tous les ans il co-organise un stage d'été sur l'histoire coloniale et africaine à destination des professeurs d'histoire. Il a également participé à diverses expositions, telles que *De exotische mens. Andere culturen als amusement*, *Congo Far West* et *100x Congo. Un siècle d'art congolais*.

Mathieu Zana Etambala



Mathieu Zana Etambala est un historien belgo-congolais, professeur d'histoire de l'Afrique à l'Université de Gand, depuis février 2021. Il naît en 1955 au Congo alors que le pays est encore sous domination coloniale belge. Il s'installe en Belgique et étudie l'histoire à l'Université KU Leuven puis retourne au Congo, où il enseigne dans le secondaire. Il revient finalement en Belgique en 1985, et devient assistant au département d'histoire de l'Université KU Leuven. Il réalise une thèse qu'il soutient en 1989, portant sur les « Présences congolaises en Belgique (1885-1940) : exhibition, éducation, émancipation, paternalisme ». Jusqu' en 2020, Mathieu Zana Etambala était historien au Musée royal de l'Afrique centrale (AfricaMuseum) et professeur à la KU Leuven, où il enseignait l'histoire de l'Afrique et de la colonisation (1500-1960). Il est l'auteur de nombreux livres dont *Verovered. Bezet. Gekoloniseerd (Conquis, occupé, colonisé) : Congo 1876-1914*, Sterck & de Vreese, 2020 et *100 X Congo : un siècle d'art congolais à Anvers*, BAI/Africa Museum MRAC, 2020. Il fait partie du groupe d'experts qui assiste la *Commission spéciale Congo - Passé colonial*, mise en place par le gouvernement Fédéral de Belgique suite au mouvement *Black Lives Matter* et qui vise à « faire la paix avec le passé colonial. »



Arsène Matton (1873-1953), *Buste de Sambuluma*. Congo. 1911.
Plâtre, peinture, laiton. Coll. MRAC, EO.1976.46.1 ; © MRAC Tervuren.

L'artiste Arsène Matton est envoyé au Congo en 1911 pour réaliser des moulages en plâtre à partir de « Congolais vivants ». Beaucoup refusent et fuient, d'autres sont terrifiés parce qu'ils craignent l'étouffement pendant la pose du moulage. Les parents refusent également de soumettre leurs enfants à ces procédés « étranges ». Arsène Matton va ensuite transformer ces moulages « en négatif » en des bustes « positifs » pour donner un aperçu de la soi-disant « diversité raciale » dans la colonie. Les bustes sont exposés au Musée du Congo belge de 1912 jusqu'aux années 1950. Des exemplaires en bronze sont également exposés à Élisabethville (Lubumbashi) lors de l'Exposition universelle de 1931.

INTRODUCTION

L'exposition *Zoo humain. Au temps des exhibitions coloniales* met en lumière l'histoire d'hommes, de femmes et d'enfants, venus d'Afrique, d'Asie, d'Océanie ou d'Amérique, exhibés en Occident, notamment dans le cadre des expositions universelles et coloniales, à l'image de l'Exposition internationale de Bruxelles en 1897 et de sa section congolaise organisée à Tervuren ; celle-ci est à l'origine du Musée du Congo qui sera érigé en 1898 (aujourd'hui AfricaMuseum).

L'exposition explore de façon historique et thématique les frontières ténues entre « exotiques » et colonisés, science et voyeurisme, exhibition et spectacle, colonialisme et racisme. Elle s'attache à sortir de l'anonymat les populations exhibées, notamment les Congolais présents en 1897 à Tervuren ou dans les autres expositions belges entre 1880 et 1958 en dévoilant leurs histoires aussi diverses qu'oubliées. Enfin, elle questionne le visiteur sur ses propres représentations du monde d'aujourd'hui.

Ce parcours inédit, avec plus de 500 documents présentés, montre comment ces spectacles, à la fois outils de propagande, objets scientifiques et sources de divertissement, ont formé le regard de l'Occident. Le visiteur découvrira un large panorama de l'étendue de ce phénomène qui a fasciné plus d'un milliard et demi de visiteurs et a concerné près de trente-cinq mille « figurants » à travers le monde.

Maarten Couttenier

Pascal Blanchard

Mathieu Zana Etambala

AUX ORIGINES DES EXHIBITIONS ANTHROPOLOGIQUES (1815-1885)



La Vénus Hottentote du Jardin d'acclimatation. Paris. 1888. Partition musicale.
© Groupe de recherche Achac, Paris/coll. part.

Saartjie Baartman est exhibée comme une « grande Curiosité naturelle » en Angleterre, en Irlande et en France sous le nom de « Vénus hottentote ». Ses fesses énormes vont attirer et fasciner les spectateurs. Après sa mort, elle est disséquée et étudiée en détail par le savant français Georges Cuvier. Son squelette, son cerveau et ses organes génitaux, ainsi qu'un moulage en plâtre de son corps, sont conservés et exposés au Musée de l'Homme à Paris. Dès 1994, l'Afrique du Sud de Nelson Mandela demande le rapatriement de sa dépouille et du moulage de son corps ; cette requête sera accordée en 2002 par le gouvernement français. Saartjie Baartman est aujourd'hui enterrée à Hankey en Afrique du Sud et elle est devenue un des symboles du racisme du début du XIX^e siècle.

L'exhibition de l'« Autre », d'« exotiques » ou de « monstres » a de tout temps existé. Cette passion pour les prétendus « sauvages » s'accélère au début du XIX^e siècle avec les « explorations », le développement des empires coloniaux et l'intérêt scientifique pour les « races ». Tant en Europe qu'aux États-Unis, de nouvelles formes d'exhibitions voient le jour, passant d'une curiosité réservée à l'élite à un divertissement populaire, dont le terrible récit de la « Vénus hottentote » est le moment charnière entre 1810 et 1815.

Les exhibitions se succèdent, de simples individus à des troupes constituées, de véritables villages à des troupes professionnelles (comme celles de l'imprésario allemand Hagenbeck ou de l'Américain Barnum) qui parcourent le monde. La première exposition spécifiquement « coloniale » d'Amsterdam (1883) et celle « universelle » d'Anvers (1885) marquent un tournant qui voit ensuite le phénomène se généraliser dans toute l'Europe et aux États-Unis.

SCIENCES, « RACES » ET HIÉRARCHIE



Types de races de l'Homme. Amérique, Australie et Polynésie. Autriche. Vers 1903.
Panneau signé E. Hölzel. © Coll. part.

Les « zoos humains » ont amené non seulement des Congolais, mais aussi d'« Autres » colonisés dans la métropole où ils ont été étudiés par des anthropologues belges. En octobre 1883, quatorze autochtones d'Araucanie (Amérique du Sud) sont exposés dans le parc Léopold de Bruxelles, où se trouvait auparavant le zoo. Plus tard, des Aborigènes australiens, Khoïsan, Saami, Onas et Samoans ont suivi et ont été exposés au Musée du Nord. Selon les anthropologues belges, ils présentaient les mêmes « caractéristiques primitives » que les femmes européennes, les agricultrices, les criminels, les singes et les Néandertaliens. La confrontation avec cette large catégorie de l'« Autre » a créé une forme d'autodéfinition pour la bourgeoisie blanche et européenne.

L'origine et la diversité de l'humanité ont été expliquées différemment selon les croyances de chaque culture. Les monogénistes européens supposaient qu'il existait une origine humaine commune qui était principalement située en Asie. Les différences entre les prétendues « races » s'expliquaient, selon eux, par des facteurs environnementaux. Les polygénistes, d'autre part, présumaient qu'il existait des « races distinctes » originaires de différentes zones géographiques. Cependant, les deux écoles ont également développé des « classifications raciales » liant les apparences aux jugements moraux. Cela a créé un état d'esprit raciste dans lequel l'Européen, l'Américain et le Japonais étaient considérés comme « supérieurs » aux Américains, aux Asiatiques, aux Africains et aux Australiens « inférieurs ». On sait aujourd'hui que l'Afrique est le berceau de l'humanité.

LE TEMPS DES EXHIBITIONS ANTHROPOLOGIQUES

(1886-1915)

Dans le dernier quart du XIXe siècle, les « zoos humains » se généralisent. Ils intègrent désormais toutes les expositions, des troupes et des imprésarios traversent l'Europe et l'Atlantique, les « villages anthropologiques » passent de ville en ville et les troupes se professionnalisent, offrant un panorama de plus en plus large sur la diversité du monde. Le prétendu « sauvage » est partout et l'Occident fabrique une vision stéréotypée du monde où les « Aborigènes », les « Hottentots », les « Fuégiens », les « Pygmées », les « Peaux-Rouges » et bien d'autres sont présentés comme des « races inférieures ». Paris (1889), Chicago (1893), Lyon (1894), Genève (1896), Bruxelles-Tervuren (1897), Berlin (1899), Osaka (1903), St. Louis (1904), Bruxelles (1910)... s'imposent comme les immenses « zoos humains » de ces trois décennies de l'avant-Première Guerre mondiale.



Les tombes avant le dépôt des fleurs. Tervuren. 1930. Photographie. Coll. MRAC, AP.0.0.27947 ; © MRAC Tervuren.

Le registre de l'hôpital de Stuyvenberg d'Anvers fait mention de 44 Congolais avec indication de leur maladie et du coût de leur traitement. Mais sept des 144 Congolais arrivés pour l'Exposition universelle de 1894 à Anvers ne reverront plus leur terre natale : « In memoriam (1894) : Bitio (mobati), 20 ans, 12 mai ; Sabo (zande), 24 ans, 13 mai ; Isokoyé (wangata), 31 ans, 22 mai ; Manguese (wangata), 18 ans, 28 mai ; Binda (yombe), 25 ans, 16 juin ; Mangwanda (songo), 17 ans, 22 juin ; Pezo (yombe), 18 ans, 9 juillet. » Le séjour à Tervuren en 1897 est fatal pour sept Congolais : « In memoriam (1897) : Ekia (homme bangala), 21 ans, 2 juillet ; Gemba (femme du Bas-Congo), 25 ans, 3 août ; soldat Kitoukwa, 30 ans, 7 août ; Mpeia (artisan bangala), 21 ans, 10 août ; Sambo (yombe, Bas-Congo), 21 ans, 14 août ; Zao (pêcheur), 22 ans, 14 août ; Mibange (soldat), 21 ans, 17 août. »

APOGÉE ET DÉCLIN DES EXHIBITIONS COLONIALES

(1915-1945)



Vue aérienne de l'exposition coloniale d'Élisabethville. Congo. 1931.
Photographie. Coll. MRAC, HP.2004.6.6-21 ; © MRAC Tervuren.

Nous entrons dans le troisième temps, celui de l'apogée des empires coloniaux. La nature même des « zoos humains » change, le « sauvage » se transforme en « indigène » qu'il convient de « civiliser » au cœur des empires coloniaux. Les expositions ne disparaissent pas, elles se transforment, intégrant pleinement les grandes expositions coloniales qui en Grande-Bretagne, en Belgique, en France, au Portugal ou en Italie font désormais partie du discours patriotique et économique de ces nations. La Première Guerre mondiale, qui a vu un grand nombre de soldats issus des colonies combattre en Europe, a modifié en profondeur le rapport à l'« Autre » et, dès le début des années 1930, les opinions publiques se lassent de ces expositions avec de « faux sauvages » pour une autre source d'imaginaire : le cinéma.

L'Exposition universelle d'Élisabethville (Lubumbashi) s'inscrit dans le cadre de la propagande coloniale et met en exergue la promotion des richesses économiques du Katanga.

Un « zoo humain » est organisé pour l'occasion, autour des pavillons de l'Union minière du Haut-Katanga et du Comité spécial du Katanga, entreprises responsables de l'économie coloniale d'exploitation. Les visiteurs sont alors invités au Congo pour s'émerveiller devant la « princesse Kameda. La plus petite femme du monde ». À partir de 1946, le pavillon belge de cette exposition va abriter le musée Léopold II, accidentellement détruit en 1961 lors de la sécession katangaise.



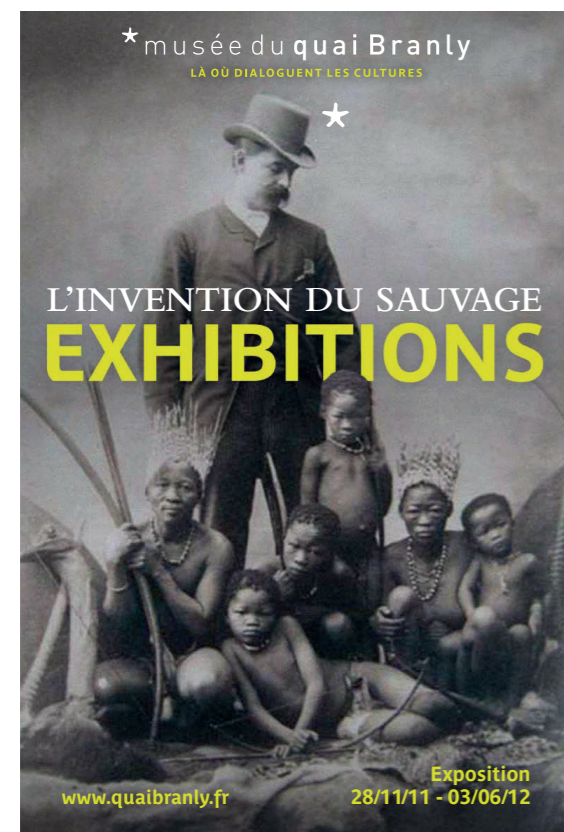
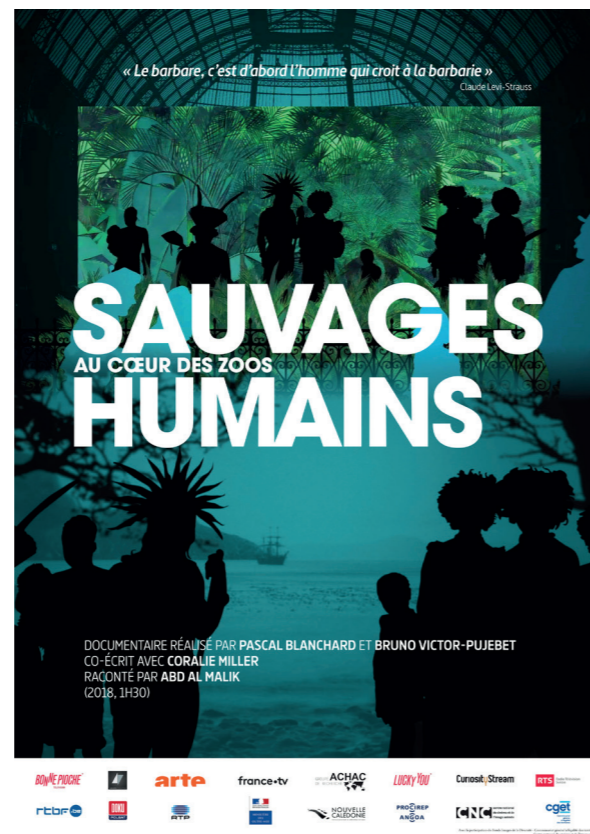
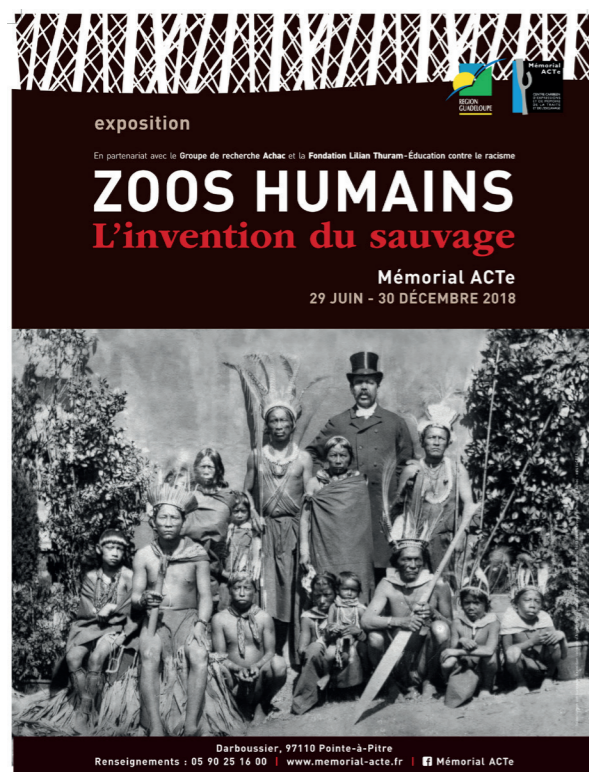
Bongolo et la princesse noire. Belgique. 1953. Affiche signée Wik pour le film d'André Cauvin. © Coll. part.

LA FIN DES « ZOOS HUMAINS »

(1945-1958)

L'exotisme qui faisait l'attrait des « zoos humains » va disparaître avec la Seconde Guerre mondiale. Il ne sera désormais plus possible d'organiser de telles manifestations racistes au regard des crimes du nazisme, de la présence des troupes coloniales dans la guerre et des revendications anticoloniales de plus en plus audibles. Un contre-discours à l'égard du modèle civilisateur impérial se fait désormais entendre dans le monde entier. Le racisme explicite, le colonialisme outrancier et les exhibitions humaines n'ont plus leur place. En outre, les visiteurs n'y croient plus, l'« Autre » est désormais présent en Europe (immigration) et sur les écrans (cinéma), les empires s'effondrent, et aux côtés des dernières foires coloniales, la dernière manifestation de ce type, à la veille des indépendances, sera l'Exposition universelle de Bruxelles en 1958.

Le cinéma, en plein essor mondial dans les années 1930, devient le concurrent direct des « zoos humains » en ce qu'il permet la création d'un imaginaire stéréotypé et fantasmé à l'égard des populations colonisées avec une puissance évocatrice sans égale. Les thèmes qu'il explore relèvent souvent de la mission civilisatrice, de « mondes sauvages », d'aventures héroïques au milieu d'une faune dangereuse et d'un racisme qui puise son origine dans les exhibitions coloniales. D'un côté, il y a *King Kong* de Merian C. Cooper en 1933 et, de l'autre, *Freaks (La Monstrueuse Parade)* de Tod Browning en 1932. Ces deux films annoncent une production sans précédent et trois décennies de films « d'aventures » « exotiques » qui vont supplanter les exhibitions humaines.



Le Groupe de recherche Achac

Le Groupe de recherche Achac, fondé en 1989, est un collectif constitué autour d'un réseau international d'universitaires et de chercheurs travaillant sur les représentations, les discours et les imaginaires coloniaux et post-coloniaux, ainsi que sur les flux migratoires extra-européens. Depuis plus de trente ans, le Groupe de recherche Achac mène ses travaux à travers différents programmes de recherche, dont un consacré à l'histoire des zoos humains.

Cette recherche s'est traduite par la publication et la réalisation de nombreux travaux et par la constitution d'un fonds iconographique conséquent sur les zoos humains et l'empire colonial français. Ce travail s'est décliné sur 4 axes : la publication de plusieurs ouvrages et beaux livres (*Zoos humains. De la Vénus hottentote aux reality shows*, Nicolas Bancel, Pascal Blanchard et Gilles Boëtsch, Paris, La Découverte, 2002 ; *Zoos humains*, Sandrine Lemaire, Nicolas Bancel, Gilles Boëtsch, Éric Deroo et Pascal Blanchard, Paris, La Découverte, 2004 ; *Exhibitions. L'invention du sauvage*, Gilles Boëtsch, Nanette Jacomijn Snoep et Pascal Blanchard, Paris et Arles, Actes Sud, Musée du quai Branly - Jacques Chirac, 2011) ; la réalisation de deux documentaires : *Zoos humains*, Zarefa films, Pascal Blanchard et Éric Deroo, 2002, et *Sauvages, au cœur des zoos humains*, Bruno Victor-Pujebet et Pascal Blanchard, Bonne Pioche, 2018 ; et de la création d'une exposition pédagogique disponible en français, anglais et allemand ; et la conception de plusieurs grandes expositions en partenariat avec la Fondation Lilian Thuram - Éducation contre le racisme (*Exhibitions, l'invention du sauvage*, Musée du quai Branly - Jacques Chirac à Paris, 2011 ; *Zoos humains. L'invention du sauvage*, Mémorial ACTe, Pointe-à-Pitre, 2016 ; *Zoos humains. L'invention du sauvage*, Cité miroir, Liège, Belgique, 2018 ; et *Zoo humain. Au temps des exhibitions coloniales*, AfricaMuseum, Tervuren, à partir du 9 novembre 2021).

Groupe de recherche Achac : www.achac.com

Fondation Lilian Thuram : www.thuram.org

Les artistes

Roméo Mivekannin

Né en 1986 à Bouaké (Côte d'Ivoire), Roméo Mivekannin vit et travaille aujourd'hui entre Toulouse (France) et Cotonou (Bénin). Après une formation en ébénisterie puis des études d'histoire de l'art, Roméo Mivekannin intègre l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse. Parallèlement à ses études, il développe un travail personnel de création plastique, et expérimente plusieurs médiums, de la sculpture à la peinture. À la suite de ses études, il se consacre à son activité de plasticien tout en commençant une thèse entre histoire de l'art, sociologie et architecture intitulée « Afrique Postcoloniale et photographie contemporaine : espaces urbains / espaces invisibles ». Au croisement de la tradition héritée et du monde contemporain, Roméo Mivekannin intègre ses créations au sein d'une temporalité ancestrale, fabriquant ses propres rituels, en écho à la cosmologie vaudou, très présente au Bénin. À l'image d'un rite initiatique, l'artiste plonge les draps qui composeront le fond de ses œuvres dans différents bains de solutions rituelles, des bains d'élixir, quelques-unes d'entre elles ayant été enterrées à certains endroits du monde, en lien avec l'histoire de la colonisation. Le temps propre de ces draps, eux-mêmes hérités et usés, vient alors se mêler aux temporalités évoquées par les sujets de ses toiles. La mémoire et le

temps deviennent ainsi la matière même de ses œuvres, leur *technique*. Dans les séries *Barnum et Modèle noir*, peintures et bains d'élixir sur toiles libres, Roméo Mivekannin questionne la place des Noirs dans une iconographie occidentale marquée par les systèmes de trafic humain et de domination qu'ont été l'esclavage et la colonisation. En citant les photographies de « zoos humains », des peintures classiques célèbres ou des photographies iconiques illustrant les injustices systémiques subies par les Noirs, et en se représentant lui-même au sein de ses compositions, l'artiste trace une ligne directe entre hier et aujourd'hui au sein d'une histoire de violences et d'injustices. Le travail de Roméo Mivekannin a fait partie de la sélection de la Biennale de Dakar en 2020. Il a également fait partie de plusieurs expositions collectives en France, notamment au sein de la Chapelle de Villematier, de la Art Paris Art Fair, du 1-54 Contemporary African Art Fair et de la FIAC. En 2018, il publie également un roman, *La Malédiction des Orishas*, aux éditions Les Indés.



Romeo Mivekannin, *Hommage aux 7*, 2021

Pour l'exposition, Roméo Mivekannin nous plonge dans les jeux et enjeux complexes de la représentation du corps noir dans l'histoire. L'artiste revisite par la peinture une photographie prise en 1930 représentant des soldats congolais rendant *Hommage aux 7*; sept hommes, congolais eux aussi, amenés en Belgique par le roi Léopold II pour être présentés dans son zoo humain lors de l'exposition internationale de 1897. Pour Léopold II, le zoo devait incarner l'ambition progressiste de la Belgique et justifier sa présence au Congo par sa mission civilisatrice.

À travers son œuvre *Hommage aux 7*, Mivekannin interroge les dispositifs d'observation et de classification que sont respectivement le zoo humain et le médium de la photographie. Ces deux dispositifs ont à leur manière figé le corps noir dans une posture que leur sujet n'avait pas choisi : une posture idéologique produite par le colonialisme. La peinture de Mivekannin, faisant la synthèse des deux histoires, devient alors un dispositif spéculaire qui nous renvoie le reflet de nos propres contradictions. Que regarde-t-on vraiment dans l'œuvre ? Un moment de l'histoire des Noirs dans le monde ou la mise en lumière des structures systémiques du racisme qui conditionnent encore aujourd'hui notre rapport à l'Autre ? L'autoportrait narquois de l'artiste comme posé sur chacune des silhouettes de soldats laisse peu de place aux doutes : cette fois, notre regard nous sera durement et directement renvoyé.

Teddy Mazina

Né en 1972 au Burundi, Teddy Mazina, photojournaliste burundais, est aujourd'hui un exilé d'Opinion entre la Belgique et le Rwanda. Il se définit comme « Photographe activiste » qui prône la non-violence. Lors des élections de 2010, il a cocréé une banque d'images électorales pour construire une société plus juste et libre. Il poursuit aujourd'hui son travail à travers Studio Clan-Destin.

En février 2012, il expose pour la première fois ses photographies à l'Institut français de Bujumbura avec Objectives Amnesia / Devoir de Mémoire 2007-2011. Il lutte à travers ses photos contre l'oubli et contre les violences que l'homme subit au quotidien.

Son livre «Drums on the Ear of a Deaf» a été publié en 2015. La même année, il a photographié des manifestations politiques à travers le «Underground Studio» avant d'être contraint à la clandestinité pendant 15 mois. En 2017, il a reçu le prix Martine Anstett pour son Engagement en faveur des droits humains au Burundi.



MUZUNGU TRIBES

Par Teddy MAZINA - Représenté par HANG'ART

Muzungu Tribes entame une mission exploratrice par la photographie, une réflexion sur l'imagerie et la photothèque coloniale ses codes, ses classifications, ses hiérarchisations des corps et des humains.

Entre reconstitutions et dé-construction coloniale :

Bruxelles 1972, Découverte d'un laboratoire clandestin de mesures anthropométriques.

Un fait divers gommé de l'histoire officielle.

Le 04/02/1972, les douanes de Bruxelles saisissent plusieurs caisses à l'aéroport de Zaventem en partance pour Addis-Abeba en Éthiopie.

Ces caisses contiennent plusieurs centaines de documents, des photographies de corps humains européens, des fiches morpho-anthropométriques et des radiographies... Une enquête est ouverte, la police découvre un laboratoire clandestin au 22 de la Goujons à Anderlecht, commune de Bruxelles.

Dans la nuit du 20 février, une intervention de la police a lieu dans l'entrepôt: un petit groupe d'étudiants africains boursiers avaient installé « un laboratoire scientifique » non déclaré. Ils y mesuraient et photographiaient selon leurs propres dires les « Corps Blancs » de leurs amis.

Plusieurs centaines de clichés ont été saisis.

Le laboratoire fut fermé et tous les instruments saisis.

Le dossier fut ensuite classé CONFIDENTIEL et caché à la presse. Le laboratoire s'appelait MUZUNGU TRIBES.

Muzungu Tribes prend forme dans un laboratoire où l'artiste cherche à inverser nos regards, pour questionner l'imagerie coloniale et les stéréotypes racistes qu'elle a produit.

Teddy Mazina a collaboré avec Hang'Art dans l'élaboration du concept complet Photographies et Talks. Il était important de ne pas répéter ce qui a déjà été trop abordé sur le passé et de créer une discussion contemporaine. Les talks qui suivront l'exposition permettent d'inclure Muzungu Tribes dans l'avenir en sensibilisant les acteurs de l'industrie de l'image en toute conscience et responsabilité des outils visuels qu'ils créent, utilisent, exposent ou diffusent.

PROGRAMMATION CULTURELLE

L'exposition est pour le musée un moyen d'approfondir et de stimuler une réflexion critique sur le passé colonial ainsi que de combattre les stéréotypes racistes. Dans ce cadre, le service Éducation & Culture offre une vaste programmation culturelle.

Le débat est au cœur des **MuseumTalks** : quinze débats en ligne dans lesquels des personnalités, connues ou moins connues, belges ou étrangères, parlent de l'exposition, de la (dé)colonisation et de l'(anti)racisme.

D'autres activités auront lieu en collaboration avec des particuliers et des associations.

La programmation complète se trouvera d'ici peu sur www.africamuseum.be/fr/see_do/agenda

Plus d'informations sur MuseumTalks: www.africamuseum.be/fr/learn/museumtalks

expo
MUSEUMTALKS

ZOO HUMAIN. AU TEMPS DES EXHIBITIONS COLONIALES

Lundi 15 novembre à 19h30 (en ligne)

Saviez-vous qu'il y a 125 ans, des Congolais ont été exposés à Tervuren dans le parc de la Warande ? La nouvelle exposition temporaire met l'accent sur le phénomène de personnes exposées en tant qu'objets d'exposition vivants.

Les Noirs étaient-ils les seuls à être exposés ? Quel est l'impact des zoos humains sur notre vision actuelle ? Pourquoi l'AfricaMuseum présente-t-il cette exposition ?

Avec :

- Guido Gryseels, directeur de l'AfricaMuseum
- Pascal Blanchard, commissaire et historien, Groupe de recherche Achac
- Lilian Thuram, président de la Fondation - Éducation contre le racisme
- Maarten Couttenier, commissaire et historien
- Teddy Mazina, artiste

Informations pratiques :

- En français et néerlandais
- 1h30
- Gratuit



HP.1946.1058.1-18, collection MRAC Tervuren ; photo A. Gautier, 1897

CORPS NOIRS DANS DES ZOOS HUMAINS

Mercredi 17 novembre à 19h30 (en ligne)

L'exposition *Zoo humain. Au temps des exhibitions coloniales* présente également des photos d'hommes, de femmes et d'enfants noirs. Trois intervenants jettent un regard critique sur la représentation des corps noirs dans les zoos humains. La vision coloniale du peuple noir est-elle révolue ou perdure-t-elle aujourd'hui ? Les images historiques peuvent-elles être un outil pédagogique dans la lutte contre les stéréotypes racistes ?

Avec :

- Mireille-Tsheusi Robert, pédagogue et coordinatrice de Bamko
- Delphine Peiretti-Courtis, historienne et auteur des *Corps noirs et médecins blancs ; La fabrique préjugé racial, XIX^e-XX^e siècles*
- Sylvie Chalaye, anthropologue et professeur à l'Université de la Sorbonne et co-auteur de *La France noire*

Informations pratiques :

- En français
- 1h30
- Gratuit
- Sur réservation



HP.1946.1058.1-18, collection MRAC Tervuren ; photo A. Gautier, 1897

COLOPHON

ZOO HUMAIN. AU TEMPS DES EXHIBITIONS COLONIALES

9 novembre 2021 - 6 mars 2022

DIRECTION AFRICAMUSEUM

Guido Gryseels, directeur général

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE ET TEXTES D'EXPOSITION

Pascal Blanchard
Maarten Couttenier
Mathieu Zana Etambala

INTERVENTIONS ARTISTIQUES

Teddy Mazina
Roméo Mivekannin

CONSEILLER SCIENTIFIQUE

Clemens Radauer

SCÉNOGRAPHIE

Emmanuelle Collignon

COORDINATION

Sofie Bouillon - Febe Boulanger - Sandra Eelen -
Estelle Labat (Groupe de recherche Achac) - Salomé Ysebaert

IMAGES ET SON

Sophie de Ville
Ludo Engels

CONCEPTION GRAPHIQUE

Friederike Kratky
Thierry Palau
Elke Van Hoye

COMMUNICATION

Marie-Pascale Le Grelle
Kristien Opstaele

ADMINISTRATION DES PRÊTS

Annick Swinnen

RESTAURATION ET INSTALLATION

Siska Genbrugge
An Cardoen
Helena Desimpelaere
Stef Keyaerts
Marieke Van Es
Joy Voncken
Anne Welschen

REALISATION TECHNIQUE

Stefaan Marlaire
Patrick Putman
Guy Sorgeloos
Arno Stroobants

TRANSPORT

Stef Keyaerts
Koen Spinnoy
Hizkia Van Kralingen
Hasenkamp Fine Art

TRADUCTIONS ET RELECTURES

Isabelle Gerard
Clarisse Buydens
Ann Debbaut
Emily Divinagracia

PROGRAMMATION CULTURELLE

Tine Geunis
Nadia Nsayi Madjedjo

PARTENARIATS

Isabelle Van Loo
Marie-Reine Iyumva

SITE WEB

Marie-Pascale Le Grelle
Son Du
Benoît Hardy

PRÊTEURS

Groupe de recherche Achac
Gilles Boëtsch
Clemens Radauer
Bruno Victor-Pujebet
Stad Antwerpen - FelixArchief, Stadsarchief Antwerpen
Allard Pierson. De Collecties van de Universiteit van Amsterdam
Bibliothèque de Genève
Hamburger Kunsthalle
Katholieke Universiteit Leuven
Loterie Nationale Loterij
MAS - Museum aan de Stroom
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique
Universiteit Antwerpen

GARDIENNAGE

Henri Brans, Jamal Amzir, Rudi Jadot, Abdoullah Ouali, Peter Budai, Xama Mehdi, John Bruynseels, Aazani Abdelhakim (Protection Unit), Mbongoviel Ndaba Rute (Protection Unit), Wemakoy Poy André (Protection Unit), Kongo Elie (Protection Unit), Van De Weyer Ann-Sophie (Protection Unit), Rachid El Abbadi (Protection Unit)

NETTOYAGE

ISS Services

EXPOSITION EN COLLABORATION AVEC

Groupe de recherche Achac

AVEC NOS REMERCIEMENTS À

Kristin Depaep, Françoise Deppe, Le HangArt, Emilie Labie, Rein Nulis, Yannic Heremans, Sabine Scheerlinck, Veerle Taekels, Thibault Tuerlinckx, Jonas Van de Voorde, Dirk Van Roy, Dirk Verbist, Pierre Henry (Groupe de recherche Achac), Ange Adou

INFORMATIONS PRATIQUES

TARIFS D'ENTRÉE

Zoo humain. Au temps des exhibitions coloniales

10 euros

Zoo humain. Au temps des exhibitions coloniales + expo permanente

16 euros

- 18 ans gratuit

Tous les prix peuvent être consultés sur www.africamuseum.be

CONTACT

AfricaMuseum

Leuvensesteenweg 13

3080 Tervuren

www.africamuseum.be

contact presse FR : marie-pascale.le.grelle@africamuseum.be
tel +32 475 64 17 50

contact presse NL : kristien.opstaele@africamuseum.be
tel +32 476 83 23 53

Les photos de presse peuvent être téléchargées à l'adresse <https://press.africamuseum.be>.

CETTE EXPOSITION A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LE SOUTIEN DE



ET EN COLLABORATION AVEC



**Fondation
Lilian
Thuram**
Éducation
contre
le racisme
www.thuram.org

HANG'ART



www.africamuseum.be